

de Dublin, du premier shériff et des principaux banquiers et négocians de la ville. Le but de cette réunion était de prendre en considération la condition lamentable des pauvres. Plusieurs orateurs ont successivement pris la parole. M. O'Connell, entre autres, a déclaré qu'il était d'urgence pour tout Irlandais, quelle que fût sa position sociale, de contribuer, suivant ses moyens, au soulagement des classes pauvres.

BAVIÈRE.

—L'on a reçu à Munich des lettres des Etats-Unis qui annoncent l'heureuse arrivée du P. Boniface Widmer et de ses compagnons, qui, comme nous l'avons précédemment fait connaître, est allé fonder en Amérique le premier monastère de l'ordre de St. Benoît. Ces lettres annoncent également l'établissement de cette sainte colonie dans le diocèse de Pittsburg, Etat de Pensylvanie. Le digne chef de cette mission ne l'a pas formée, comme il en avait eu l'intention à St. Joseph, mais à St. Vincent, où on lui a remis l'église et 400 acres de terrain, dont l'évêque a fait présent à cette jeune communauté. Un des novices, qui avait terminé le cours de ses études théologiques, allait être promu au sacerdoce. Tout annonçait la prospérité future de cette intéressante institution.

ALGER.

—Une ordonnance datée du 20 novembre, et rapportée dans le *Moniteur algérien*, porte que l'évêque d'Alger est autorisé à former, aux environs de cette ville, une école secondaire ecclésiastique, avec la faculté d'y admettre le nombre de cent élèves.

COCHINCHINE.

—Il est arrivé de tristes nouvelles de la Cochinchine : la persécution que l'on croyait éteinte, semble devoir s'y rallumer. Deux missionnaires du diocèse de Bayeux, Duclos et Lefebvre, ont été reconnus par des satellites au passage d'une douane et jetés dans les prisons. M. Duclos, malade par suite des fatigues de l'apostolat, a succombé quatre jours après aux rigueurs de la captivité ; il a reçu la couronne du martyr. Quand à M. Lefebvre, il a été envoyé, chargé de fers, à la ville royale. Attaqué d'une maladie cruelle, on craignait également pour sa vie.

OCÉANIE.

—Un nouvel évêque vient d'être nommé par le St. Siège pour les missions de l'Océanie. Le choix de Sa Sainteté est tombé sur M. l'abbé Maigret, de la congrégation des Sacrés-Cœurs, dite de Picpus. Il était parti pour ces contrées lointaines avec Mgr. l'évêque de Nicopolis, qui n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs années, et qu'on a tout lieu de croire noyé dans les mers de l'Océan-Pacifique.

MÉSOPOTAMIE.

—La mission des Capucins en Mésopotamie fait des progrès de plus en plus consolants. Lorsque ces religieux arrivèrent à Orfa, cette ville comptait à peine quelques catholiques, et voilà que ce petit troupeau s'est rapidement multiplié au milieu des obstacles de tout genre ; chaque année l'a vu grandir par des conversions plus nombreuses, dignement couronnées en 1846 par l'abjuration de deux évêques jacobites. Le premier, Mgr. Abraham, était l'évêque même d'Orfa ; le second Mgr. Joseph, assistait en qualité d'auxiliaire. Pour avoir obéi à leur conscience, ils ont été, l'un et l'autre, abreuvés d'humiliations par quelques membres du clergé schismatique arménien ; mais cette épreuve, soutenue avec fermeté, porte déjà ses fruits : leurs anciens coreligionnaires, dont ils étaient aimés, se disposent à les suivre en foule sans le sein de la véritable Eglise.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Noble générosité.—C'est avec plaisir que nous enregistrons un nouvel acte de générosité vraiment princière de notre digne Maire, John E. Mills, écuyer. Ce monsieur vient d'envoyer à l'Institut des Artisans, *Mechanic's Institute*, de cette ville, la magnifique somme de £150. En la leur faisant parvenir M. Mills mentionna qu'il avait toujours eu l'intention depuis qu'il occupait le fauteuil de Maire, de disposer du salaire de son office, pour des objets de charité ; qu'il en avait dernièrement envoyé une moitié à la Société des Pompiers, et qu'il croyait ne pouvoir mieux disposer de l'autre qu'en la leur présentant, à la condition toutefois qu'elle serait employée à l'achat de livres pour la Bibliothèque de l'Institut. *Revue Canadienne.*

Nouvelle-Ecosse.—Les dernières nouvelles politiques de la Nouvelle-Ecosse sont importantes. Sir John Harvey qui s'était flâté de pouvoir compléter le conseil exécutif, demeuré incomplet depuis la résignation de MM. Howe, Uniacke et McNab, en 1843, a échoué entièrement dans sa tentative. Le lieutenant-gouverneur en était venu à cet essai sur l'avis du secrétaire colonial, le comte Grey. "De quelque parti que soit composé votre conseil" lui avait dit celui-ci, dans une dépêche en date du 3 novembre 1846, "votre devoir sera de ne vous identifier à aucun parti, mais de vous faire médiateur et modérateur entre les partis influents." Le 4 décembre dernier, Son Excellence soumit ces vues au conseil, et aussitôt deux des membres offrirent de résigner. Sir John fit ensuite des ouvertures à l'opposition, mais le 17 du même mois, MM. Howe, Doyle, McNab, et G. R. Young, et l'orateur de la chambre d'assemblée, M. W. Young, refusèrent d'entrer dans l'arrangement proposé. On pense donc que les choses demeureront dans cet état jusqu'aux nouvelles élections générales qui doivent avoir lieu cette année.

Minerve.

Suite affreuse de l'intempérance.—Nous lisons dans l'*Examiner* de Toronto (Haut-Canada) du 10 courant, les détails suivants de malheurs causés par la funeste passion de l'ivrognerie :

"Vendredi soir, le 29 janvier dernier, dit ce journal, la maison d'un nommé Patrick Collins, située à une petite distance du village de Lindsay, a été consumée par le feu, ainsi que Collins et ses quatre enfants qui tous furent brûlés vifs ; la mère se trouvant alors absente. Il avait été à une corvée, et revint chez lui, dans un état d'ivresse, avec sa fille aînée âgée de 14 ans, à une heure avancée de la nuit. Vers une heure dans la nuit on aperçut à une distance éloignée, la flamme de l'incendie, mais aucun des voisins n'en eut connaissance ; ce ne fut que le matin que l'on vit les ruines encore fumantes de cette maison ; de ceux qu'elle contenait, pas un seul ne s'était échappé."

"Le lendemain soir, continue la même feuille, un autre accident, causé par l'intempérance, a eu lieu, dans le voisinage de la même place. Un nommé Thomas Kells et son fils, jeune homme d'environ 20 ou 22 ans, partirent du côté nord du lac Seugog, pour se rendre, sur la glace, à leur demeure située à environ deux lieues. Après avoir fait quelques milles, le fils s'aperçut qu'il avait perdu une bouteille de whiskey, et retourna sur ses pas, pour la trouver, laissant son père, assis sur la neige, pour attendre son retour. Ayant ainsi marché quelque temps, le fils oublia son père, et se dirigea vers sa demeure, où il arriva vers onze heures du soir. Le matin suivant on trouva le père mort et gelé à l'endroit où l'avait laissé son fils."

Echo des Campagnes.

Terreneuve.—Nous apprenons par les journaux d'Halifax qu'il y a encore eu à St. Jean de Terreneuve un incendie qui a causé une perte d'environ £13,000. Les propriétés détruites sont l'habitation du collecteur de la douane et un grand magasin y attenants. Une somme d'environ £5,000, piastre mexicaine, a été fondue dans la maison du collecteur.

La législature coloniale avait été prorogée.

Canadien.

FRANCE.

Un drame terrible.—On écrit de Vinières (Maine-et-Loire) :

"Un double malheur, qui peut devenir une leçon pour ceux qui se laissent dominer par la peur, vient de désoler notre ville. Un de nos concitoyens, M. Boucheron, qui avait la passion des antiquités, se figurait sans cesse que les voleurs allaient le dévaliser de sa riche collection. M. Boucheron, veuf depuis longtemps, possédait un autre trésor, une fille unique, belle et douce personne de vingt ans, qui pour rester près de son père, avait refusé des partis très brillants. Mlle. Ernestine Boucheron était aux petits soins pour le vieillard, et sa tendresse inquiète veillait à chaque moment sur lui. Le malheur voulut qu'hier au soir, avant de se coucher, elle entr'ouvrit la porte de la chambre où reposait son père pour voir s'il dormait. M. Boucheron entend le bruit de la porte et s'éveille ; la frayeur le saisit ; il ouvre brusquement les rideaux avec le canon d'un pistolet qu'il tenait toujours chargé à balle sous son chevet. Le coup part aussitôt, et la jeune fille, que le malheureux père n'avait pas reconnue dans son égarement, tombe frappée en pleine poitrine. Au bout d'une heure de souffrance, elle était morte ; mais le désespoir avait déjà tué le vieillard. Une apoplexie foudroyante, causée par la douleur, s'était déclarée sur-le-champ, et les efforts des médecins furent inutiles pour le rappeler à la vie."

—Une commune vient encore d'offrir un exemple des inhumations précipitées. Jeudi matin, la femme d'un riche fermier de la commune de Lansac, près de Bourg-sur-Gironde, après une courte maladie, parut avoir rendu le dernier soupir. Elle resta plus de 24 heures sans mouvement. On avertit le médecin qui venait pour la voir que sa visite était inutile, et vendredi matin on procéda à l'inhumation, qui se fit avec toutes les formalités accoutumées.

Deux ou trois heures après que la fosse eut été recouverte, le sacristain, en passant dans le cimetière, crut entendre des gémissements sourds qui semblaient venir de dessous terre. Il se hâta d'avertir M. le curé, qui accourut sur les lieux et entendit les mêmes plaintes. Aussitôt on creusa la fosse et l'on en retira le cercueil, qui fut ouvert et porté dans l'église. La malheureuse femme qui y était renfermée avait alors le corps mort, et donna plusieurs signes de vie, sans toutefois montrer de connaissance.

On voulut la porter dans une habitation du village, mais il paraît que, par un préjugé barbare, aucune maison ne voulut s'ouvrir pour la recevoir, de peur que sa présence ne fût sans doute un signe de malheur pour ses habitants. Ce fut donc dans le pressoir d'un cuvier qu'elle fut étendue, après avoir été débarrassée du suaire. On s'était hâté, dès le premier moment, d'appeler le médecin, qui arriva immédiatement sur les lieux. Au moment où il prescrivait les premiers secours, cette pauvre femme rendit le dernier soupir, et cette fois elle était bien réellement morte.

—On lit dans le *Journal de Newcastle* du 5 décembre :

"Un terrible avertissement a été donné mardi matin, dans notre port, à tous les matins et même aux gens qui ne fréquentent pas la mer. Le capitaine Jacques Meuri, âgé de trente-deux ans, commandant le brick de Saint-Malo la *Maria-Angélique*, et son frère François Meuri, remplissant les fonctions de second, seulement âgé de vingt-neuf ans, ont été tous les deux asphyxiés à leur bord, pendant la nuit. Aussitôt que la double mort a été constatée, l'affaire, suivant les lois anglaises, a été portée devant le coroner de Newcastle-en-Tyne, qui a ouvert une enquête sur cet accident et assemblé le jury. Le premier témoin qui a comparu a été le mousse Pierre Jannin, et voici, d'après sa déclaration, comment cet affreux accident serait arrivé.